

Société



Voici une vue du site sur lequel le professeur Senay et son équipe poursuivent leurs fouilles. L'endroit comprend une rotonde datant de la seconde moitié du IV^e siècle après J.-C.. Il s'agit de l'Aades Memoria. (Image-Média Mauricie: François Gervais)

L'archéologue réalise son rêve

Le chantier de fouilles du professeur Pierre Senay deviendra un site touristique en Tunisie

Trois-Rivières

À 67 ans, le professeur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M. Pierre Senay, vit intensivement le couronnement de sa carrière. Le gouvernement tunisien a accepté de transformer le chantier de fouilles de cet archéologue en un lieu touristique unique de Carthage, grande métropole de l'Antiquité romaine.



Isabelle Légaré

Complété dans deux ans, le site pourrait être visité annuellement par un demi-million de personnes. M. Senay jubile. «Dans ma carrière, j'aurai eu la chance de vivre ce dont rêve tout archéologue, soit les trois étapes importantes d'un projet: la recherche, la publication et sa livraison au grand public», énumère le professeur qui n'entend pas se retirer du métier avant d'avoir atteint l'âge de 72 ans.

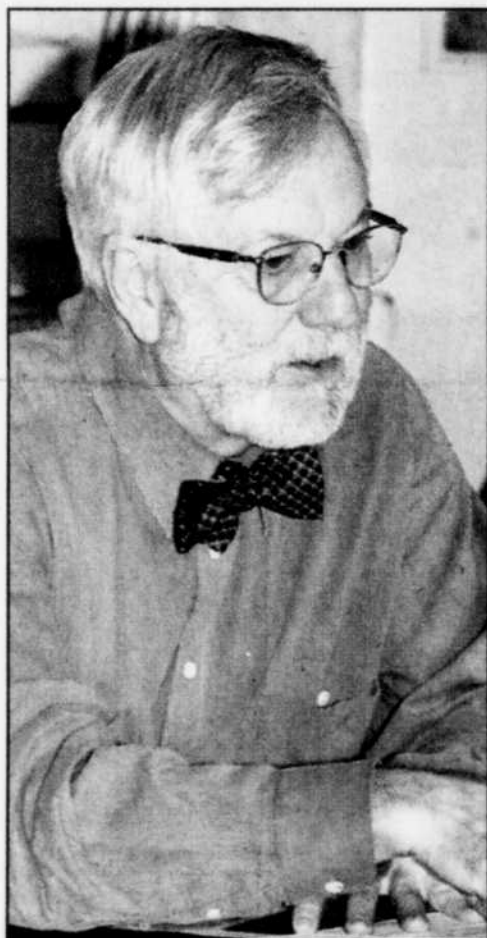
C'est la décision récente du gouvernement de Tunisie de construire la grande mosquée du président Ben Ali sur le terrain adjacent au chantier du professeur trifluvien qui a tout déclenché.

Après plusieurs campagnes de fouilles et d'études échelonnées sur près de 30 ans, le Monument circulaire de Carthage mis au jour par M. Senay et son équipe apparaît aujourd'hui comme le plus remarquable des édifices africains de la période paléochrétienne. Outre la rotonde, le site comprend les ruines d'une basilique, des villas romaines, etc.

«Notre chantier couvre du II^e siècle avant Jésus-Christ au VI^e siècle après J.-C.», précise M. Senay dont les recherches actuelles sont principalement concentrées autour de la basilique Memoria à l'intérieur de laquelle il a découvert des mosaïques d'une valeur inestimable, toutes remises aux autorités tunisiennes.

«Mon salaire est celui que je reçois de l'UQTR. Le reste, je le fais pour la gloire», avoue M. Senay qui participe depuis 1974 aux missions de conservation du patrimoine universel dont Carthage fait partie.

L'aménagement complet du plateau où



(Image-Média Mauricie: Patrick Beauchamp)
Le professeur et archéologue Pierre Senay

sera érigée la future mosquée nécessitera des travaux de l'ordre de 1 million \$, estime le professeur. Son site sera transformé en un grand jardin, entièrement ceinturé et éclairé. Des pancartes décrivant la progression des fouilles y seront également installées sur le circuit réservé aux visiteurs.

M. Senay ne cache pas son désir d'y dresser un écriteau aux couleurs de l'UQTR et les drapeaux du Québec et du Canada. «Au cours de ma carrière, en subventions, j'ai reçu 1,5 million \$ des deux gouvernements», explique-t-il, visiblement reconnaissant.

Deux fois par année, pour un séjour de quatre semaines chaque fois, le professeur se

rend à Carthage avec une vingtaine d'étudiants-stagiaires et d'archéologues amateurs.

Également entouré d'une équipe formée d'architectes, d'ingénieurs, de dessinateurs, d'informaticiens, etc., de partout au Québec, M. Senay crée de l'emploi puisqu'il fait appel à des céramologues, techniciens et ouvriers de la Tunisie.

Sur place, M. Senay loue quatre villas pour recevoir tout son monde, engage une cuisinière et une aide-ménagère.

En raison de la chaleur qui enveloppe la

Tunisie à l'approche de l'été, cet «Indiana Jones» québécois et ses assistants arrivent tôt sur le chantier. La plage fait ensuite partie du programme de la journée, de même que les excursions toujours susceptibles de leur faire découvrir la riche histoire et la culture du pays.

«J'ai la plus belle profession. Je suis obligé de m'instruire et de voyager», lance en riant M. Senay qui, avec humour, estime aujourd'hui faire partir des ruines de la Tunisie. ●



(Image-Média Mauricie: François Gervais)
Au cours de ses nombreuses fouilles, l'archéologue Pierre Senay a découvert de nombreuses mosaïques d'une valeur qu'il juge inestimable.

Gardez votre argent à l'oeil

Cyberpresse, en collaboration avec Inovestor, vous invite à venir découvrir ses nouveaux outils financiers.

1 • Suivez l'évolution des marchés en temps réel ;

2 • Consultez les nouvelles financières ;

3 • Suivez l'évolution de vos investissements ;

4 • Accédez à plus de 3000 fonds canadiens et comparez leur performance

Et plus encore ...

cyberpresse.ca

Parce que chaque dollar compte

www.cyberpresse.ca

Onze universitaires en stage à l'étranger

Ils participent à un programme d'AFS Interculture Canada

Éric Langevin
Trois-Rivières

■ Un groupe de onze diplômés universitaires, dont cinq de la région, vivront une première expérience de travail hors de l'ordinaire. Dès le début du mois de mars, ils s'envoleront vers la Chine, le Panama ou encore la Pologne grâce à l'organisme AFS Interculture Canada.

Ces finissants participent au programme *Stage en milieu de travail* qui va leur permettre d'oeuvrer dans leur domaine d'études dans un autre pays. «Le but est de donner aux finissants une première expérience de travail à l'étranger qui soit intéressante et qui va les outiller pour l'avenir», explique la coordonnatrice du programme, Mme Marie-Claude Brûlé.

Cinq diplômés de la Mauricie participent à cet échange culturel. Depuis quelques semaines, ils préparent leur voyage, notamment par la recherche de commanditaires. Chacun doit trouver environ 1000 \$. Les activités de financement ont d'ailleurs été lancées officiellement lundi dernier à la Chasse Galerie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Mais le voyage est d'une valeur beaucoup plus grande. AFS défraie les coûts du billet d'avion et, en plus, remet 3500 \$ d'argent de poche à chaque participant. «Dans la philosophie d'AFS, c'est important que les jeunes contribuent au financement de leur voyage. En fait, ce qu'ils doivent amasser représente environ 10 % du coût total (10 000 \$) du voyage», précise Mme Brûlé.

Au préalable, tous ont suivi différents ateliers pour déjà préparer le retour. Des ateliers sur la recherche d'emplois et sur la façon de tisser des liens avec les entreprises d'ici — même pendant leur séjour de six mois à l'étranger — leur ont été donnés. «On veut vraiment qu'ils ne soient pas pris au dépour-



(Image-Média Mauricie: Patrick Beauchamp)
Lundi, les participants au programme *Stage en milieu de travail* de l'organisme AFS Interculture Canada ont officialisé le lancement de leur campagne de financement. Sur la photo, à l'avant: Geneviève Gilbert, Zoila Gaulin et Claudia Gaudreault; au centre: Yannick Godbout, Guillaume Marcotte, Alexandre Applin et Bernard Saint-Onge; derrière: Dominique Lamarre, Guy Berthiaume, Sébastien Lapointe et Karine Beaupré-Prince.

vu, ajoute la coordonnatrice. On veut que lorsqu'ils reviendront dans leur région, ils sachent déjà quoi faire pour reprendre le collier.»

De plus, tous ont suivi des cours de lan-

gue. En outre, le premier des six mois en terre d'accueil sera consacré à des cours intensifs.

«Et on en a besoin!», s'exclame Dominique Lamarre, originaire de Grand-Mère, qui séjournera en Pologne pour travailler dans le

milieu de l'environnement. «Le polonais n'a rien à voir avec le français. Les nouveaux mots se ressemblent un peu mais c'est tout! Les cours ne seront pas de trop avant de plonger dans notre projet de travail.»

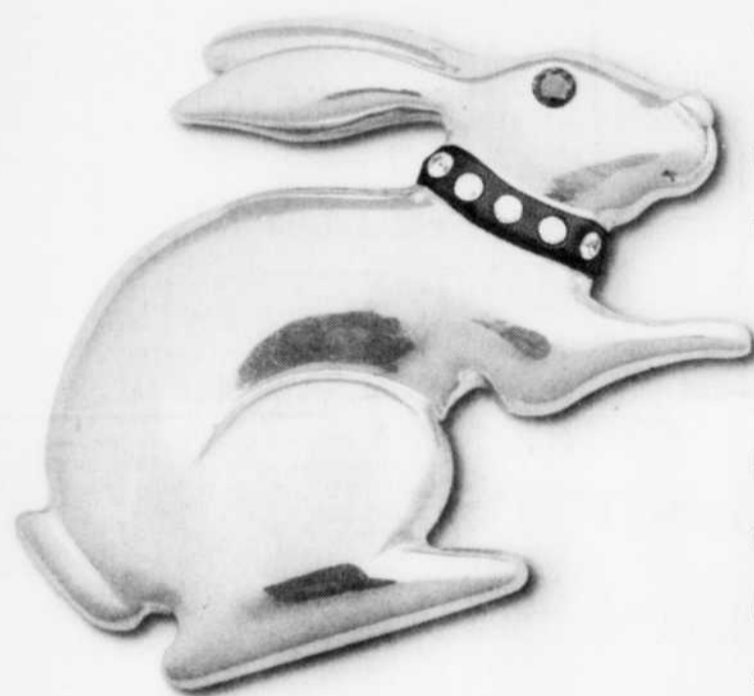
Comme le programme est essentiellement axé sur le développement des individus en regard de leur spécialisation universitaire, les participants oeuvreront dans leur champs de compétences. Par exemple, Guy Berthiaume, France Vandal, de la Mauricie, seront au Panama pour travailler en commerces et relations internationales. Guillaume Marcotte et Bernard Saint-Onge, eux aussi de la région, vivront également dans un pays d'accueil pour six mois.

Pour l'instant, les projets de travail ne sont pas très précis. Les participants devraient en savoir plus au cours des prochains jours.

Quoi qu'il en soit, tous sont bien conscients que c'est plus qu'une expérience de travail qu'ils vont acquérir. «J'ai choisi AFS parce que le programme permet d'aller encore plus loin. Je veux voir ce que c'est de vivre dans un autre pays, une autre mentalité. Le côté échange culturel me plaît vraiment», souligne Dominique Lamarre.

Ces échanges s'annoncent sans doute très fructueux puisque chacun des participants sera hébergé dans une famille d'accueil sur place. «En étant dans une famille, je vais être vite plongée dans le bain, rajoute Mme Lamarre. Pour l'intégration rapide dans une communauté, il n'y a rien de mieux. Ce sera vraiment une expérience de vie!»

Dominique Lamarre a raison d'avoir confiance puisque, depuis la fondation d'AFS au milieu de la Première Guerre mondiale, plus de 250 000 personnes ont pris part à des échanges. Aujourd'hui, on retrouve l'organisme dans plus de 55 pays. C'est en 1978 que le Canada a intégré le réseau. AFS est maintenant considéré comme le réseau d'échanges internationaux le plus important et le plus respecté au Canada. ●



Rien ne sert de courir; il faut planifier à point. Le lièvre et sa fortune en sont un témoignage.

Grâce au REER à taux progressif Placements Québec, l'accumulation de son épargne avançait à grands pas. Encaissable une fois l'an, le lièvre pouvait changer à sa guise sa stratégie de placement.

Le lièvre et la fortune.

Un départ avec un bien meilleur taux d'intérêt la première année l'avait ravi, merci au généreux boni.

7,50%
la dixième année

5,35%
la première année incluant le boni de 1% pour les nouveaux fonds REER

REER à taux PROGRESSIF PLACEMENTS QUÉBEC

www.placementsqc.gouv.qc.ca



Québec
Placements Québec

1 800 463-5229

Pour la région de Québec, composez le 521-5229.

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h, et tous les samedis de février, de 10 h à 16 h.

La «Boîte à jeux» choisie parmi plus de 2000 projets

Site confectionné par des élèves en informatique de l'école secondaire Jean-Nicolet

Nicolet (IL)

■ Programme national canadien parrainé par Industrie Canada, *Rescol à la Source* a, parmi plus de 2000 projets, retenu «La Boîte à jeux», un site conçu par les élèves en informatique de l'école secondaire Jean-Nicolet.

Comme son nom l'indique, La «Boîte à jeux» comprend une série de jeux éducatifs interactifs visant à aider les enfants de niveau primaire à développer des habiletés d'analyse, de lecture et de mathématiques.

Destinés aux élèves de 1^{re} et 2^e année, les exercices proposés ont été réalisés avec la collaboration des enseignants du primaire qui connaissent bien les goûts des enfants mais aussi, les difficultés d'apprentissage susceptibles d'être rencontrées en classe.

Parmi les exercices disponibles, on retrouve des mots croisés, des additions, des jeux d'associations, etc.

Pour les concepteurs du site, les élèves de l'école secondaire Jean-Nicolet, ce travail scolaire constitue, estime leur enseignant, M. Yvon Massicotte, une façon originale d'approfondir les matières du programme d'études tout en développant des habiletés en technologies de l'information et des communications. L'apprentissage du travail en équipe est également à considérer, de même que l'implication auprès des plus jeunes. ●

François Marchand réélu à la présidence

Au conseil d'administration du Collège Shawinigan

Shawinigan (MJM)

■ Me François Marchand a été réélu à la présidence du conseil d'administration du Collège Shawinigan lors d'une récente assemblée. Il s'agit d'un second mandat pour l'avocat shawiniganais.

Le conseil d'administration de l'institution a également formé son comité exécutif pour l'année 2000-2001. Celui-ci est composé, outre Me Marchand, de Renée Fournier, vice-présidente et représentante du milieu des entreprises, Francine Bonicalzi, directrice du collège et Jacques Gilbert, directeur des études.

Marie-Thérèse Bernier (membre socio-économique) et Marc Paquin (membre du personnel enseignant), représentant respectivement les membres de l'externe et de l'interne font également partie du comité exécutif.

Le conseil d'administration du collège est formé d'autres membres, dont Diane Auger et Micheline Renière, représentant les parents, François Héroux, de l'UQTR, Maurice Poudrier, de la Commission scolaire de l'Énergie, Jacques Ménard, représentant le milieu socio-économique et Gaston Hamelin, représentant le Haut-Saint-Maurice.

Roger Lebrun, Henriette Hallé et Raymonde Olivier représentent respectivement les enseignants, les professionnels et le personnel de soutien du collège. Jacques Isabelle et Mario Lachance représentent les diplômés et Isabelle Perron et Gilbert Plamondon représentent les étudiants. ●

LA RUCHE AIRE
OUVERTE INC.

690, Mgr-Panet,
bureau 107, Nicolet
J3T 1W1 - 293-6416

Mardi au vendredi de 9h à 16h
Organisme communautaire et alternatif en santé mentale



Une entreprise sociale et culturelle d'envergure

En 1951, la salle paroissiale Saint-Marc devenait un haut lieu de la culture régionale

Michel Cloutier
Shawinigan

■ Les célébrations, cette année, du centenaire de la ville de Shawinigan, ne seront pas sans rappeler qu'il y a tout juste un demi-siècle, la salle paroissiale Saint-Marc devenait une entreprise culturelle et sociale d'envergure.

En effet, il y a 50 ans, à l'époque du disque 78 tours et des débuts de la télévision, l'abbé Gérard Auger, vicaire de la paroisse Saint-Marc de Shawinigan, un fervent de l'opéra et de la belle musique, devait réaliser en très peu de temps la construction d'une superbe salle paroissiale dont la réputation s'étendit à toute la Mauricie.

C'est non sans audace que le vicaire Auger allait fonder un comité pour entreprendre en 1951 l'organisation culturelle, sociale et artistique du milieu. Devenu un habile imprésario, il s'est occupé durant dix ans de l'engagement, notamment des meilleurs artistes, ceux qui étaient les plus réputés sur les scènes du monde et qui passaient par Montréal dans leurs tournées internationales.

C'est alors que Shawinigan vivait à l'heure des grands noms du

spectacle, attirant un vaste public de par toute la Mauricie. Le remarquable abbé Auger n'en était cependant pas à ses premières armes. Déjà très jeune, il manifestait un talent inné d'organisateur et d'administrateur. On le retrouvait, étudiant, à la tête des grandes soirées culturelles du Séminaire de Trois-Rivières sous l'abbé Turcotte.

Des idées de génie

En 1981, alors âgé de 71 ans et curé depuis 15 ans à Saint-Séverin-de-Prouxville, M. Gérard Auger (décédé le 20 juillet 1991) avait rappelé au *Nouvelliste* cette époque marquante: «Nous n'avions aucun local pour maintenir nos activités paroissiales de toutes sortes. Il fallait nous réunir à l'école Sacré-Coeur ou à l'Académie Saint-Marc.»

C'est alors que son curé, Eddy Hamelin, lui confiait l'organisation des loisirs. Mais il fallait songer à la construction d'une salle paroissiale. Plein de défi et d'esprit d'initiative, le vicaire Auger avait retenu l'article d'une revue américaine parlant d'un succès sans précédent dans l'art d'organiser une souscription populaire.

Pour noyauter ce projet d'une

salle, il fit donc appel à une centaine de dames et leur confia à chacune d'elles, la somme de 10 dollars. L'imposant groupe féminin avait pour mission de faire fructifier financièrement ce montant minimal dans les trois prochains mois, par diverses manifestations telles que des parties de sucre, de bingo, de cartes, etc.

Si bien que ces dames enthousiastes en firent un exploit en accumulant 10 000 dollars. Stimulé par un tel rendement, l'abbé Auger monte alors en chaire et s'adresse avec bonheur aux hommes de la paroisse, les invitant à faire leur part. La réponse est spontanée: des groupes de paroissiens se forment, sollicitant les commerçants qui démontrent une générosité remarquable. Cette seconde offensive de souscription populaire rapporte 50 000 dollars.

Pour souligner ce grand succès, une soirée-gala devait attirer en 1949, le Tout-Shawinigan à l'aréna municipal. Des vedettes de la radio et de la télévision comme Hector Charland (personnifiant Séraphin Poudrier dans *Un homme et son péché*), et Juliette Huot, notamment, sont les invités de marque. ●



Le célèbre centre Saint-Marc, converti en église paroissiale à la fin des années 60. (Photo - Sylvain Mayer)

«Nous allons à l'Opéra de Saint-Marc...»

Les plus grands noms du spectacle ont défilé sur la scène

Shawinigan (MC)

■ Devenu réputé dès sa fondation en 1951, le Centre Saint-Marc, avec sa grande salle de 1200 places, se lançait dans les spectacles les plus diversifiés, allant du vaudeville à la Marcel Gamache, aux airs d'opéras les plus célèbres avec des chanteurs mondialement réputés.

«Nous allons à l'Opéra de Saint-Marc», se plaisait à dire non sans orgueil, les mordus de l'art lyrique de la région. Ce fut la belle époque. Les citoyens de l'endroit avaient l'impression qu'ils étaient quelque part, puisque jusque là le quartier Saint-Marc était considéré comme un petit village.

La première manifestation culturelle s'est déployée avec la pièce *Ti-Coq* de l'auteur de Saint-Tite, Gratien Gélinas. Il y eut quatre représentations à guichet fermé, tellement le succès était total. Puis, s'enchaînèrent au cours des années, d'autres spectacles prestigieux, toujours en exclusivité dans la Mauricie, comme les Marionnettes de Salzbourg, Maurice Chevalier, Tino Rossi, Raoul Jobin, Charles Trenet, Luis Mariano, Erna Sack, la plus grande cantatrice allemande de son époque. Puis, l'écrivain-aventurier Jacques Hébert, le père Marcel-Marie Desmarais et combien d'autres.

Il en coûtait en moyenne plus de 1000 dollars pour retenir un seul soir, ces noms célèbres sur la scène shawiniganaise. Les risques financiers étaient énormes et l'abbé Auger ne manquait pas de cran ni d'audace. Innovateur à plus d'un point de vue, il administrait le centre avec quelque 40 000 dollars. Ce qui équivaldrait aujourd'hui un budget dépassant les 300 000 dollars.

Des milliers de jeunes

Les enfants étaient également à l'honneur. Les vendredis soirs et les après-midis des samedis et dimanches, plus de 3600 jeunes envahissaient la salle, friands de films d'aventures commentés de la voix même du vicaire Auger, puisque les productions cinématographiques étaient pour la majorité américaines, donc de langue anglaise.

Les jeunes cinéphiles ne payaient que 15 sous en soirée et 10 sous en matinée. Les plus démunis entraient gratuitement sous la présentation, au guichet, d'un simple billet de leur parent.

À tous les mercredis soirs, il en coûtait 10 sous aux animateurs du

petit écran pour assister au feuilleton télévisé *La famille Plouffe*. Un écran géant, le seul dans la région, était installé dans la salle qui se remplissait à pleine capacité. Les téléspectateurs ébahis pouvaient rester à leur siège pour la prochaine émission qui était...*La lutte au Forum* avec le commentateur Michel Normandin. Les samedis après-midis, la clientèle anglophone pouvait assister aux matches de football américain.

Des détracteurs

Mais l'ampleur du centre paroissial allait semer l'envie et l'esprit critique, notamment d'un certain propriétaire de cinéma qui s'est élevé en véritable ennemi. Il voulait sa part de la clientèle chez les jeunes. Le détracteur a essayé, mais sans succès, de boycotter les représentations de films en logeant ici et là de multiples plaintes.

Rusé et astucieux, le vicaire Auger allait obtenir des distributeurs montréalais de films, qu'ils lui facturent ses commandes depuis Toronto. De sorte qu'on ne pouvait plus lui reprocher des exclusivités en provenance des compagnies de la Métropole.

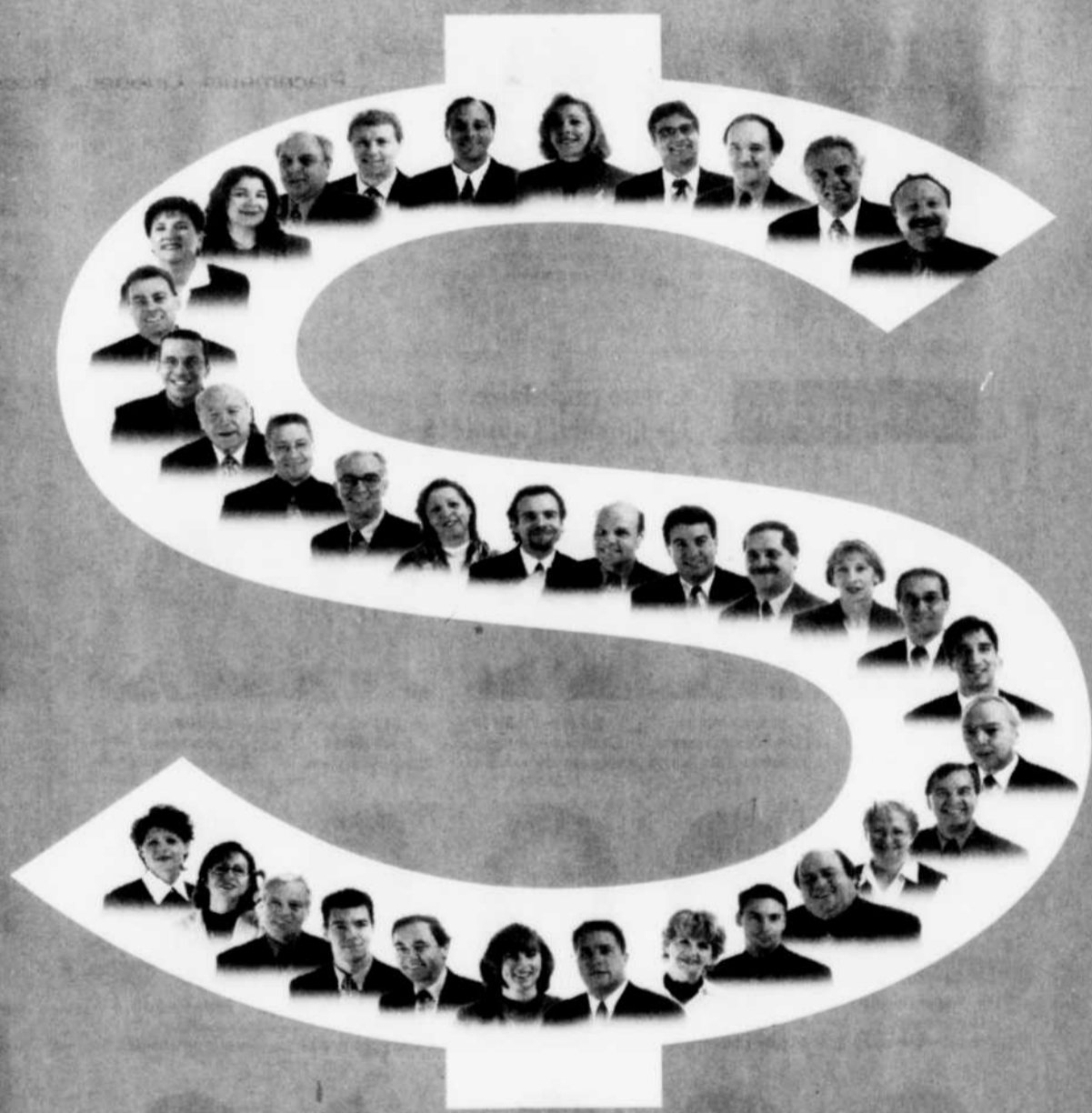
À travers ces années riches de souvenirs, l'âme dirigeante du centre a fait revivre les moments intenses de la troupe théâtrale *Les Amis de la rampe*, qui était sous la direction de Jacques Filion. La jeune troupe locale s'exécutait fréquemment, spécialement devant le jeune auditoire de 12000 écoliers, les dimanches après-midis, dans des improvisations qui mettaient le talent des comédiens à l'épreuve.

Lors des grandes premières, les hôtesses du centre, élégamment costumées, étaient plus de 50 à accueillir le public.

D'après l'historien Fabien Laroche, dans son livre *Shawinigan depuis 75 ans*, «le Centre Saint-Marc fut l'un de plus fonctionnels et probablement unique en son genre dans toute la Mauricie. De par son rôle tout à la fois artistique, apostolique et récréatif, on pourrait qualifier le Centre paroissial Saint-Marc comme le précurseur de l'actuel Centre culturel de notre ville.»

À la suite de l'incendie de l'église Saint-Marc, survenu dans la nuit du 12 au 13 février 1965, le Centre Saint-Marc allait être transformé en temple, tel qu'il existe aujourd'hui. ●

ON VOUS PARLE D'ABORD D'ARGENT



Comment expliquer le succès de Financière Banque Nationale en Mauricie...

Bien sûr, avec un réseau de 86 succursales au Canada et près de 250 000 clients, avec la gestion de 27 milliards de dollars d'actifs, et 500 millions en capital, c'est facile de trouver des raisons! (...)

Mais nous savons que ce qui importe pour vous, c'est que vos placements rapportent! Voilà pourquoi, chez Financière Banque Nationale, on s'occupe de vous et on vous parle d'abord d'argent!

Passez nous voir!

324, rue des Forges, Trois-Rivières
(819) 379-0000 - 1 800 567-9331

5495, boul. Jean-XXIII, Trois-Rivières-Ouest
(819) 376-9889 - 1 888 370-9889

602, 6^e Avenue, Grand-Mère
(819) 538-8628 - 1 800 567-7819

325, rue St-Joseph, La Tuque
(819) 523-6535



FINANCIÈRE
BANQUE
NATIONALE

COURTIERS EN VALEURS MOBILIÈRES



La force d'un réseau...pour

(819) 375-4462



Caisse populaire St-Louis de France



Denise Gravel
Conseillère en
finances personnelles



Ginette Bruneau
Conseillère en
finances personnelles



Lynn Beaudoin
Conseillère service
aux membres

(819) 375-9619



Caisse populaire de Saint-Lazare du Cap-de-la-Madeleine



Johanne Goyette
Conseillère en
finances personnelles



Diane Roy
Conseillère en
finances personnelles

(819) 378-6121



Caisse populaire Desjardins de Saint-François-d'Assise



Christiane Vincent
Conseillère en
épargne spécialisée



Diane Bouchard
Conseillère en
finances personnelles



Lise Chateaufort
Conseillère en
finances personnelles



Normand Larouche
Conseiller en
finances personnelles

(418) 325-4581



Caisses populaires de Batican, St-Narcisse, St-Prosper de Champlain, Ste-Anne de la Pérade



Johanne Soucy
Planificateur
financier

(418) 328-8416



Caisse Populaire de St-Prosper de Champlain



Julie Massicotte
Conseillère
aux particuliers

(819) 376-4447



Caisse Populaire de Saint-Odilon



Sylvie St-Amand
Directrice
service conseil



Lise Guilbert
Planificateur financier



Francine Dubuc
Conseillère en
finances personnelles



Claudine Frenette
Conseillère en
finances personnelles

(819) 378-4051



Caisse populaire de Notre-Dame des Trois-Rivières



Jocelyne Harvey
Directrice
service aux particuliers



Emmanuel Fernandes
Planificateur financier



Annie Cossette
Conseillère en
finances personnelles

(819) 697-2345



Caisse populaire Desjardins Laviolette



Serge Duranceau
Directeur service aux
particuliers et planificateur
financier



Louise Martel
Conseillère en épargne/
placements et planificatrice
financière



Suzanne Picard
Conseillère en épargne/
placements et planificatrice
financière



Josée Bournival
Conseillère en
épargne/placements



Nathalie Côté
Conseillère en
épargne/placements

(819) 375-1645



Caisse populaire de Normanville



Mario Gravel
Directeur
service aux particuliers



Réjeanne Lefèvre
Conseillère en
finances personnelles et
planificatrice financière



Claudette Laperrière
Conseillère en
finances personnelles



Louise Vermette
Conseillère en
finances personnelles

(819) 375-4987



Caisse Desjardins de Trois-Rivières



René Biron
Directeur
services aux membres



Gaétan Perrin
Planificateur financier



Valérie Chartier
Planificateur financier



Manon Dugré
Conseillère en
épargne spécialisée



Louise Martel
Conseillère en
finances personnelles



Maryse Bélanger
Conseillère en
finances personnelles



Linda Côté
Conseillère en
finances personnelles



Liette Thiffault
Conseillère en
finances personnelles



Manon Massé
Conseillère
services aux membres



Michèle Faucher
Conseillère
services aux membres



Johanne Turgeon
Conseillère
services aux membres



Elhadji Mamadou Diarra
Conseiller
services aux membres

www.desjardins.com
1-800-caisses

r toutes vos stratégies REER...

jusqu'au 1^{er} mars 2001

(418) 325-2822



Caisse populaire de Ste-Anne de la Pérade



Carole Tessier
Conseillère service
aux membres



Sylvie Leduc
Conseillère
aux particuliers



www.desjardins.com
1-800-caisses

(418) 362-2046



Caisse populaire de Batiscan



Huguette Cossette
Conseillère
service aux membres

(819) 295-3253



Caisse populaire de Saint-Luc-de-Vincennes



Joane Beaudoin
Conseillère en
épargne spécialisée

(819) 295-3948



Caisse populaire de Champlain



François Lemire
Planificateur financier



Annette Dubord
Conseillère en
finances personnelles



Dominique Leblanc
Conseillère en
finances personnelles



Francine Ghielen
Conseillère
service aux membres



Lisette Morin
Conseillère
service aux membres

(819) 375-7761



Caisse populaire de St-Sacrement des Trois-Rivières



François Cayer
Directeur
service aux membres



Lise Bujold
Coordonnatrice
service aux membres



Muriel Dumont
Planificateur financier



Julie Provencher
Conseillère en
finances personnelles



Serge Lessard
Conseiller en
finances personnelles



Sylvie Dubé
Conseillère en
finances personnelles



Jocelyne Béliveau
Conseillère en
finances personnelles

(819) 379-6211



Caisse populaire Desjardins Les Boulevards



Lyne St-Pierre
Directrice
service aux particuliers



Serge Lahaie
Planificateur
financier



Francine Lord-Blais
Conseillère en
épargne spécialisée



Sylviane Pelchat
Conseillère en
finances personnelles



Thérèse Lebel
Conseillère en
finances personnelles



Diane Laperrière
Conseillère en
finances personnelles



Isabelle Baril
Conseillère en
finances personnelles



Jeannine Samson
Conseillère en
finances personnelles



Jean-Marc Desmarais
Conseiller en
finances personnelles



Nathalie Tellier
Conseillère
service aux membres



Nicole Blanchette
Conseillère
service aux membres

(819) 374-3024



Caisse populaire St-Maurice



Martine Gauvin
Conseillère en
finances personnelles



Chantal Morin
Conseillère en
finances personnelles



Louise Rivard
Conseillère en
finances personnelles

(819) 378-4029



Caisse populaire de Chateaudun



Aline Spérano
Directrice
service aux membres
et support aux opérations



France T. Beaumier
Chef d'équipe



Nathalie Morel
Planificateur financier



Sylvie Bertrand
Conseillère en
finances personnelles



Dany Goyette
Conseillère en
finances personnelles



Rita Massicotte
Conseillère en
finances personnelles

(819) 693-3133



Caisse populaire Ste-Marguerite de Trois-Rivières



Johanne Cossette
Directeur
service aux particuliers



Odette Desloges
Directeur
service aux particuliers



Pierre Tessier
Directeur service
épargne spécialisée et
planificateur financier



Marie-Claude Béland
Planificateur financier



Manon Sanschagrin
Conseillère en
épargne spécialisée



Nathalie Bourassa
Conseillère en
finances personnelles



Hélène Mercille
Conseillère en
finances personnelles



Micheline Lessard
Conseillère en
finances personnelles

(819) 375-7379



Caisse populaire de Ste-Madeleine



Pierre Charron
Directeur
service aux particuliers



Nicole Goyette Chartier
Planificateur financier



Nicole Guay
Planificateur financier



Nancy Beauchesne
Conseillère en
épargne spécialisée



Odette Lottinville
Conseillère en
finances personnelles



Diane Toupin
Conseillère en
finances personnelles



Lucie Marchand
Conseillère en
finances personnelles



Carole Raymond
Conseillère
service aux membres



Marie-Claude Dugré
Conseillère
service aux membres



Danielle Guimont
Conseillère
service aux membres



Ginette Grenier
Conseillère en
finances personnelles



Josée Lévesque
Conseillère en
finances personnelles



Lucie Pérusse
Conseillère en
finances personnelles



Danièle Brouillette
Conseillère en
finances personnelles



Yvette Dubois
Conseillère
service aux membres



Joan Voyer
Conseillère
service aux membres

Le goût de la vitesse les rend inventifs

Les étudiants en génie exposent leurs bolides

Michel Cloutier
Trois-Rivières-Ouest

■ Le goût de la vitesse les rend inventifs.

Les étudiants de l'école d'ingénierie de l'UQTR sont-ils des mordus de la «Formule 1» et des poursuites automobiles à la James Bond?

Certes oui, et mieux encore: le redoutable bolide qu'ils viennent de mettre au point en laboratoire, est une aventure à grande vitesse qui va rivaliser avec les meilleurs bolides de l'Amérique et même du monde entier, sortis des universités, dans une compétition prévue à Detroit à la mi-mai. Les voitures seront jugées selon les performances en accélération, en freinage, en tenue de route et en durabilité.

Ce rendez-vous annuel des honneurs et de la gloire dans la ville américaine de l'automobile vaut bien les «24 heures du Mans» pour Dany Dontigny, Dominique Dicaire, Jonathan Fréchette et leur groupe de concepteurs.

Exposant fièrement leur bolide au Salon des sciences et de la technologie qui se tient jusqu'au 11 février au centre commercial «Carrefour Trois-Rivières-Ouest», ces étudiants en génie recherchent l'inédit... à s'y casser les méninges.

Toutefois, dans leur sagesse, ils appliquent l'adage de La Fontaine: «Rien ne sert de courir, il faut partir à point». Et leur bolide novateur est justement à point selon eux, ayant même une longueur d'avance en endurance, en esthétique et en coût sur les autres voitures puisque cette année leur voiture s'est déjà inscrite au premier rang du classement général au Québec, en plus d'obtenir une troisième place au Canada, et dans un passé récent, une 30e position dans le monde au sein des 140 universités participantes.

Inscrite dans la formule SAE (Society Automotive engineering), l'équipe trifluvienne de cette année manifeste une hâte fébrile à démontrer son savoir faire sur la piste de Detroit. Tout le succès repose sur l'habileté de la



(Image-Média Mauricie: Patrick Beauchamp)

Un groupe de l'école d'ingénierie de l'UQTR: de gauche à droite, à l'avant, Jean-Claude Montplaisir, responsable des stages; les étudiants en génie Dany Dontigny, Isabelle Marin, Jonathan Fréchette. Et derrière, Jérôme Bureau, Martin Cardonne, Dominique Dicaire, Josée Durand-Dufresne et Bryan Pond.

voiture puisque la vitesse proprement dite n'est pas un critère de sélection. On ne roule jamais au-delà de 100 kilomètres-heure dans ces compétitions.

Est-ce un peu pour la gloire cette performance? «C'est pour le plaisir avant tout, et

l'étude, quoi!», corrige, amusé, le chef d'équipe Dany Dontigny. Il signale que toute cette créativité déployée s'est faite à temps perdu, le soir, hors des heures de cours.

À raison de 20 heures par semaine. Huit professeurs sont venus les soutenir. Résolus,

les étudiants ont examiné la structure, la suspension et le freinage, faisant de leur bolide un champ expérimental à vouloir révolutionner la conduite automobile par l'étude des forces et des contraintes. En faisant leur bac en génie, ils forment donc une équipe d'une quinzaine d'étudiants, passionnés pour ce projet d'avenir. Le bolide est muni d'un moteur de moto sport, un «CBR 600» de marque Honda.

Dominique Dicaire enchaîne: «Tout ce que nous apprenons en ingénierie est applicable sur la voiture. Nos habiletés sont ainsi mises en pratique.»

Jean-Claude Montplaisir, scientifique, responsable des stages à l'école d'ingénierie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, rappelle que le bolide a été conçu en 1992. Sa fiche technique s'améliore d'année en année. Pour sortir vainqueur de l'épreuve mondiale, les étudiants doivent trouver le compromis entre la fiabilité de la voiture et sa trop grande performance. «Une question d'ingénierie!», s'exclame Dany Dontigny.

Mais l'équipe ne dispose que d'un budget d'environ 25 000 \$ par année, contre de grosses sommes dans les grandes universités nationales. Jonathan Fréchette, responsable du marketing a réussi à décrocher une dizaine de commanditaires locaux. «Imaginez, notre petit groupe en arrive avec un petit budget à dépasser des universités à gros budgets comme Detroit, Toronto, New York et Paris. En plus, ces universités-là font intervenir des ingénieurs et des gens munis de doctorats», de remarquer Dany Dontigny. Pour sa part, Jean-Claude Montplaisir note que le succès trifluvien démontre la qualité des cours dispensés.

Deux autres compétitions intéressent également des équipes d'étudiants de l'UQTR: le «Mini-Baja 2001» un véhicule de type tout-terrain qui sera sur piste en banlieue de Detroit en début de juin, et le «Super millage», à Columbus en Caroline du Sud, les 10, 11 et 12 mai. Dans ce cas-ci, il s'agit d'un véhicule dont le déplacement doit nécessiter le moins d'énergie possible pour ravir l'épreuve. ●

REER Desjardins

Mon argent travaille pour mon avenir.



Offrez-vous **rendement** et **souplesse**! Le DUO REER Desjardins combine le potentiel de rendement supérieur des marchés internationaux de l'Épargne à terme **Gestion active** et un taux exceptionnel garanti sur une **Épargne rachetable**. Cette dernière peut être réinvestie en tout temps pour profiter des occasions du marché.

6,50%*

Demandez tous les détails à votre conseiller Desjardins.

1 800 CAISSES www.desjardins.com



*Taux de l'Épargne rachetable de 14 mois, sujet à changement sans préavis, lorsque ce placement est jumelé à une Épargne à terme Gestion active de 5 ans. Les primes sont non cumulatives. Offre d'une durée limitée pour un investissement minimal de 10 000\$. Autres DUOS offerts pour un investissement minimal de 5 000\$.

Les motos sur la 6e Rue: favoritisme?

Royal Saint-Arnaud
Grand-Mère

■ Il est désormais possible aux amateurs de motocyclette de stationner à peu près partout sur la 6e Rue à Grand-Mère, particulièrement devant les établissements commerciaux où c'est permis, sauf deux.

C'est précisément sur ce point que le conseiller, Jacques Pellerin, est intervenu pour dénoncer cette faveur accordée à un homme d'affaires.

Le nouveau règlement municipal, concernant la circulation, le stationnement des véhicules et la sécurité publique, stipule qu'il est interdit aux motos de stationner devant les numéros civiques 330 et 359, soit devant le restaurant Emilia Pasta et l'hôtel Le Si si.

Le stationnement est également interdit sur les deux côtés de la 6e Rue, entre la 7e et la 6e Avenue. Toutefois, cette interdiction existait déjà sur cette section de rue.

Le conseiller Pellerin a demandé pourquoi la Ville, par son nouveau règlement favorise deux établissements commerciaux. Il soutient qu'un règlement devrait s'appliquer pour l'ensemble de la population et ne pas exclure certains individus.

La mairesse, Linda Lafrenière, a tenu à rappeler au conseiller que l'intervention de l'Association de moto-tourisme de Grand-Mère inc., dans ce dossier a incité la Ville à consulter les gens d'affaires concernés par le stationnement des motos sur la 6e Avenue, avant d'apporter les changements à son règlement. Une demande spécifique est alors venue d'un commerçant qui ne souhaite pas voir de motos devant ses établissements, d'ajouter la mairesse, pour justifier l'exception que l'on retrouve au règlement 2001-A.

On se souviendra que l'Association de moto-tourisme de Grand-Mère (AMTGM) avait signifié à la Ville son désaccord sur les modifications qu'elle entendait apporter aux règles de stationnement des motos au centre-ville. Le président de l'association, Gilles Châtigny, avait signalé que motos et autos peuvent partager équitablement les espaces de stationnement.

Il laissait entendre d'autre part que si les motos se voyaient interdire le stationnement au centre-ville de Grand-Mère, l'on risquait de les voir se rendre dans les villes voisines, pour la fréquentation des restaurants, des commerces et des hôtels.

La mairesse Lafrenière avait pour sa part expliqué que le but du règlement n'était pas d'interdire le stationnement des motos au centre-ville, mais simplement de rafraîchir la signalisation, tout en assurant la meilleure équité possible, tant pour les motocyclistes, les automobilistes que pour les gens d'affaires. ●

Un CD-Rom sur la nation abénaquise

Nouvelle entreprise en multimédia sur la réserve d'Odanak



L'équipe d'Odanak Multimédia. Dans l'ordre, Mme Nadia Gill, présidente; Mmes Colleen Thompson et Patricia Lachapelle, deux employées; et M. Alain Dumas, vice-président.

(Alpho Presse:Alain Bedard)

Marcel Aubry
Odanak

■ Une nouvelle entreprise oeuvrant dans le domaine du multimédia vient de voir le jour sur la réserve d'Odanak, dans le Bas-Saint-François.

Odanak Multimédia emploie quatre personnes. L'équipe travaille actuellement à la conception d'un CD-Rom sur la nation abénaquise, un projet qui est déjà en marche depuis un peu plus d'un an et auquel plus de 80 personnes ont participé à ce jour.

Le mandat que s'est donné Odanak Multimédia est en réalité un peu plus large. L'entreprise se spécialise dans la production de CD-Rom et de sites internet. Elle représente en réalité l'intégration complète des technologies qui composent le multimédia. Sa mission, selon ses dirigeants, est d'agir en tant que conseiller, concepteur, producteur et formateur dans les nouvelles technologies de l'information auprès des organisations et de la population en général.

Le CD-Rom en voie de confection sur la nation abénaquise sera mis en marché au printemps 2001. Le centre de production de l'entreprise est situé pour le moment sur le territoire de la réserve d'Odanak, mais il pourrait déménager éventuellement au Carrefour de la nouvelle économie (CNE) situé sur la réserve de Wôlinak. Ce CNE avait fait l'objet d'une annonce officielle, l'automne dernier, par le ministre Bernard Landry.

Le lancement du nouveau centre de production en multimédia a été fait au centre administratif du Conseil de bande d'Odanak en présence de plusieurs invités, notamment le chef de bande, M. Gilles O'Bomsawin, et le député de Nicolet-Yamaska, M. Michel Morin. L'entreprise a à sa tête Mme Nadia Gill. Son conjoint, M. Alain Dumas, en est le vice-président. Les deux autres employés sont Mmes Colleen Thompson et Patricia Lachapelle. M. Dumas est le seul non-autochtone du groupe.

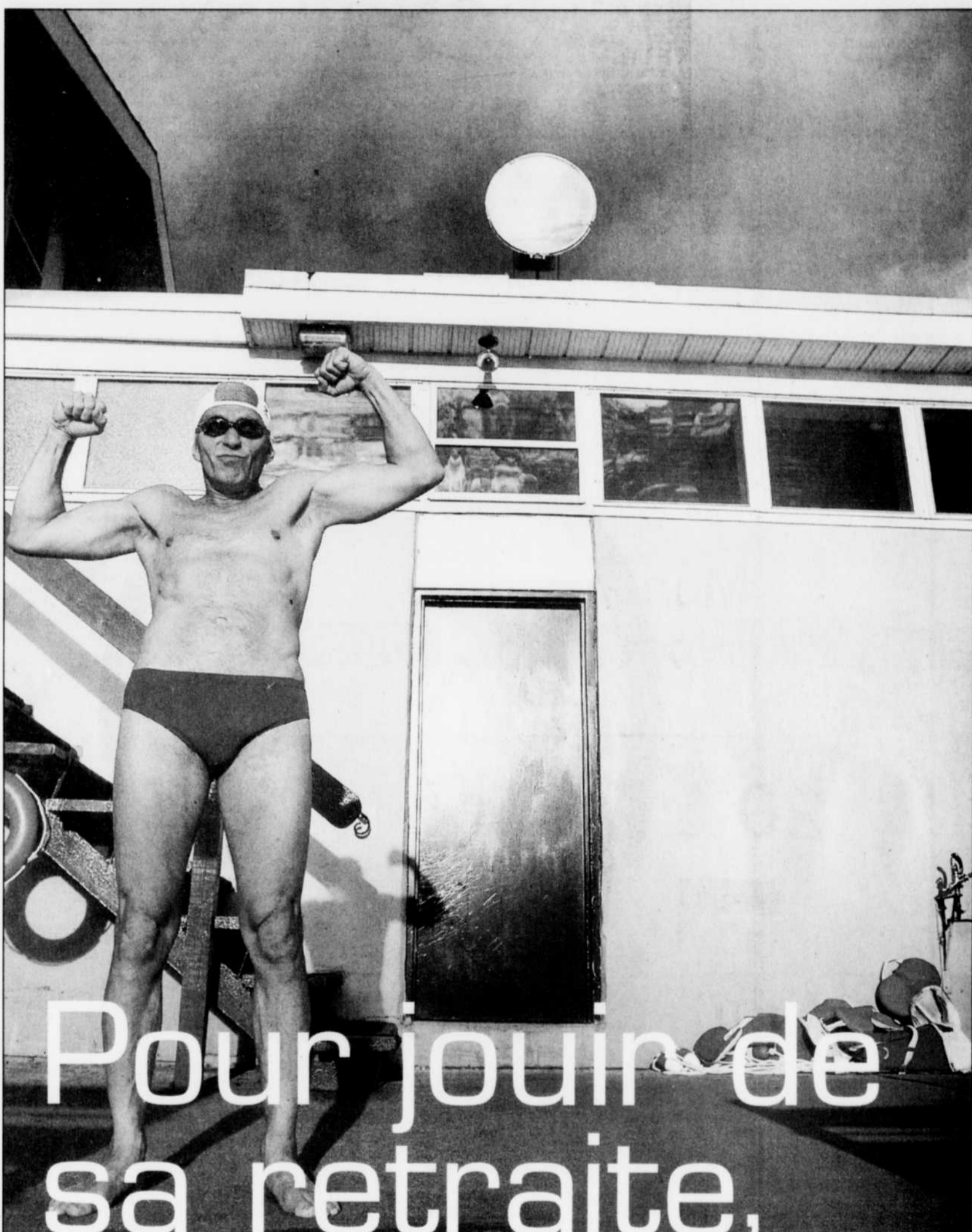
Selon ce qu'a indiqué M. Dumas, le CD-Rom sur la nation abénaquise fait partie d'une collection de neuf CD-Rom et d'un dvd qui seront produits dans les années à venir. La collection s'intitulera *Les Grandes Nations du Québec*.

Odanak Multimédia a présentement plusieurs autres projets à l'étude ou en voie de démarrage. L'entreprise prévoit mettre en onde sur l'internet un portail transactionnel qui offrira des produits et services des plus variés.

Jusqu'à maintenant, la mise sur pied de la nouvelle entreprise a requis des investissements d'environ 55 000 \$. Mme Béatrice Joyal a indiqué que le CIEL (Centre d'initiative pour l'emploi local) du Bas-Saint-François avait consenti un prêt de 3000 \$ remboursable sur deux ans, soit un premier prêt accordé (et demandé) sur la réserve d'Odanak. Depuis sa création, le CIEL a effectué 14 prêts pour un total de 36 500 \$ dans le secteur du Bas-Saint-François.

Odanak Média peut aussi compter sur la participation financière d'autres partenaires économiques. C'est le cas du Conseil de bande par l'entremise de deux programmes, soit Développement économique et Formation en milieu de travail. Les propriétaires ont eux-mêmes investi le reste.

Le chef O'Bomsawin et le député Morin ont rendu hommage à ces nouveaux gens d'affaires qui n'ont pas hésité à faire usage des technologies nouvelles pour perpétuer la tradition. ●



Pour jouir de sa retraite, ça prend un REER musclé.

Avec les crédits d'impôt supplémentaires de 30 % que vous procure une contribution au Fonds de solidarité FTQ, vous économisez beaucoup plus d'impôt qu'avec un REER conventionnel. Vous pouvez même maximiser votre rendement en réinvestissant ces économies! C'est un excellent véhicule de placement pour votre retraite.

À Trois-Rivières: (819) 370-FONDS

3 6 6 3

7080, boul. Marion, bureau 106

1 800 567-FONDS www.fondsftq.com

La valeur de l'action fluctue. Pour des renseignements détaillés sur les actions du Fonds, consultez le prospectus offert à nos bureaux.



FONDS
de solidarité FTQ
La force du travail



Centre de
désintoxication
et de thérapie

La Maison
Carignan

(819)
373-9435

Yvon Carignan

Pour l'amour des lettres

Le Club littéraire de Louiseville a 20 ans

Brigitte Trahan
Louiseville

■ À Louiseville, le Club littéraire est bien connu dans la population pour son brunch musical annuel mais aussi pour sa fameuse soirée de l'humour qui se donne toujours à guichet fermé devant au moins 300 personnes et dont les textes sont entièrement rédigés par les membres.

Ce que les gens connaissent moins bien de cet organisme, c'est la passion dévorante de ses membres pour les lettres. Un roman d'Arlette Cousture, un recueil de poésies de Marie Laberge, les jolies histoires de Louis Caron ou les folles anecdotes de Clémence, autant de plats délectables pour ces fins gourmets de la littérature dont le passe-temps préféré est de goûter les mots et de s'enivrer des styles de diverses oeuvres afin de mieux déguster la pensée des auteurs.

Bien que très peu d'entre eux as-



(Alpha Presse:Stéphane Lessard)
De gauche à droite, première rangée: Mmes Marguerite Vincent, conseillère, Line Lacoursière, ex-présidente, Louise Lacombe, présidente fondatrice et Nicole Larose, présidente. À l'arrière: M. Jean-Claude Gauthier, trésorier, Mmes Normande Gérin-Lajoie, conseillère, Pauline Caumartin, secrétaire et Réjeanne Ricard, vice-présidente.

pirent à voir leurs oeuvres personnelles publiées un jour, les membres prennent part à des ateliers d'écriture réguliers qui leur permettent de mettre leur talent à l'épreuve devant les autres membres. «On peut se fermer les yeux en écoutant et reconnaître le style de l'un ou de l'autre», raconte M. Jean-Claude Gauthier. Le brunch musical annuel devient, d'autre part, une occasion pour les membres d'entendre leurs propres oeuvres lues en public par un professionnel.

«J'ai tellement de plaisir à écrire mais je le fais juste pour moi», raconte Mme Normande Gérin-Lajoie qui ne s'estime pas être un grand auteur.

Mais c'est en montrant aux autres les belles choses qu'on fait que surviennent parfois de grandes surprises. Ainsi, une ancienne membre, Mme Lucie Allard, a réussi à publier un conte pour enfants, Mme Cécile Goulet a remporté le prix Jeanne-

L'Archevêque pour une nouvelle, un poème de Mme Pauline Martin a été choisi par la société des professeurs de français de l'UQTR, Mme Christiane Dupuis a gagné le concours d'écriture du Salon du livre de Trois-Rivières, la Société d'études et de conférences a primé un poème de Mme Nicole Larose tandis que Mme Yvette Hélie, elle, a reçu une récompense de calibre provincial pour un de ses poèmes.

Avec les profits qu'il réalise lors de ses diverses activités publiques, le club récolte assez d'argent pour accueillir des invités très intéressants dans ses locaux comme Yves Thériault, Simone Monet-Chartrand, Aurore Descôteaux, Georges D'Or, Marie Laberge, Georges Hébert-Germain, pour n'en nommer que quelques-uns.

Avec un tel dynamisme, pas étonnant qu'un tel club puisse fêter, cette année, son vingtième anniversaire de fondation. ●

gta est gratuit!



Internet à la vitesse de la lumière!

Avec l'accès Internet à ultra-haute vitesse RAPIDUS, fini les attentes interminables.

- Installation gratuite
- 1^{er} mois gratuit avec un abonnement de 12 mois
- Jusqu'à 50 fois plus rapide que la concurrence
- Libère votre ligne téléphonique

La télé numérique de COGECO: à vous couper le souffle!

La meilleure qualité d'image et de son, et un signal stable, à l'abri des intempéries.

- Installation gratuite
- 1^{er} mois gratuit avec un abonnement de 6 mois
- Les meilleures chaînes télévisuelles et musicales, dont Super Écran 1, 2, 3, 4 et The Movie Network 1, 2, 3, 4, 5

Avec Multivision, fini la chicane!

Exclusif à COGECO.

Grâce aux prises câbles, chacun peut écouter son émission sur sa télé, et ce, sans décodeurs additionnels. Jusqu'à 4 prises peuvent être installées chez vous gratuitement.

Composez le

693-5151

dès maintenant!

Une offre pour la télé traditionnelle (analogique) est également disponible.

Offre en vigueur jusqu'au 18 mars 2001. Équipements inclus pendant la période gratuite. Offert là où la technologie le permet. Peut varier selon les régions. Certaines conditions s'appliquent. Offre résidentielle seulement. Tarifs affaires disponibles sur demande.

COGECO
COGECO CABLE INC.

||||| Avec le câble, **TOUT** est possible!